

ÉCHANGES

HUBERT NYSSSEN, ÉDITEUR (1925-2011)

Fin 2011, Hubert Nyssen, atteint depuis quelque temps de leucémie, décédait dans la ferme provençale où il avait élu domicile 43 ans plus tôt, avant de fonder sa maison d'édition dans la ville d'Arles toute proche.

Au XX^e siècle, l'histoire de l'édition française est jalonnée de grandes aventures personnelles: des amoureux de littérature, doublés d'entrepreneurs visionnaires, ont fondé des maisons qui portent, sinon toujours leur nom, du moins encore la marque de leur personnalité, de Gaston Gallimard à Bernard Grasset, de Jérôme Lindon à René Julliard ou Christian Bourgois. Hubert Nyssen s'inscrivait parfaitement dans cette grande tradition éditoriale.

C'était en effet un amoureux de littérature, écrivain lui-même, auteur de treize romans, de divers essais et d'un journal intime qu'il a tenu jusqu'au soir de sa vie, le publiant désormais sur Internet, sous la forme d'un *blog*. Il était connu pour sa relecture attentive de tous les manuscrits et son dialogue étroit avec les auteurs. Mais c'était aussi un brillant homme d'affaires, capable de créer en 1978 une maison d'édition littéraire à partir de rien, et de la faire croître au point que, trente-trois ans après, elle compte près de dix mille titres à son catalogue et publie cinq cents nouveaux livres chaque année, dans les domaines les plus variés.

Comme tous les grands créateurs, Hubert Nyssen alliait deux qualités fondamentales: une totale indépendance d'esprit et une confiance inébranlable dans ses propres intuitions. On sait que le format tant vanté des livres d'Actes Sud est tout simplement celui des carnets de notes qu'il portait toujours sur lui, et qu'il faisait confectionner spécialement pour ne pas déformer les poches de ses vestons. Dans un autre ordre d'idées, le choix fait à l'origine de publier essentiellement des traductions découlait tout simplement du constat que pour exister à côté des grands éditeurs parisiens, il fallait explorer de nouveaux champs,



Hubert Nyssen et la comédienne Marie-Christine Barrault lors du festival littéraire *Lectures en Arles*, juin 2009.

en l'occurrence des littératures étrangères encore peu connues en France. Si une telle décision paraît aujourd'hui relever du simple bon sens, n'oublions pas qu'à l'époque aucun éditeur «raisonnable» n'aurait osé tout miser sur des livres traduits, toujours plus difficiles et plus coûteux à produire que des originaux. Hubert Nyssen, lui, avait anticipé sur cette mondialisation de la circulation des œuvres littéraires à laquelle nous assistons depuis les années 80 du siècle dernier.

Le nom d'Actes Sud est d'abord associé au grand succès d'auteurs américains, russes, suédois ou plus récemment, égyptiens. Mais sans que ce fût pour lui une priorité absolue, Hubert Nyssen s'est toujours intéressé au domaine de langue néerlandaise. Ce Bruxellois très francophone (et français de cœur avant de le devenir officiellement) n'oubliait cependant pas que sa famille paternelle, comme l'indique son patronyme, avait ses racines en Limbourg. Et sa première femme - mère de Françoise Nyssen, l'actuelle directrice d'Actes Sud - était anversoise.

Il entretenait donc des liens personnels avec le monde néerlandophone, comme je m'en rendis compte lors de notre première rencontre en avril 1987. C'était à Amsterdam, à l'occasion d'un congrès mémorable sur la traduction organisé par Jean Galard, qui dirigeait à l'époque la Maison Descartes, l'institut français de la capitale néerlandaise. Beaucoup d'éditeurs français y avaient délégué des collaborateurs de premier plan, Hubert Nyssen était venu en personne. Il avait alors à son catalogue quelques auteurs flamands traduits par Marie Hooghe ou Alain van Crugten: Ivo Michiels (° 1924)¹, Monika Van Paemel (° 1945)² et Hugo Claus (1929-2008; après un seul titre, *Honte*, la collaboration devait malheureusement rester sans lendemain)³. En plus il s'intéressait à l'œuvre naissante de deux «écrivains de voyage», Lieve Joris (° 1953)⁴ et Adriaan van Dis (° 1946)⁵, qui sont aujourd'hui encore des auteurs d'Actes Sud.

Hubert Nyssen souhaitait apparemment poursuivre son exploration du domaine néerlandophone et, au deuxième ou troisième

jour du congrès, après quelques brèves conversations, il me proposa de créer chez lui une collection intitulée *Lettres néerlandaises*. Pour moi, qui traduisais depuis moins de dix ans et travaillais incidemment pour Gallimard, Le Seuil ou Calmann-Lévy, c'était une offre inespérée: quel autre éditeur français aurait pu songer à une collection à part entière pour les auteurs flamands et néerlandais? Pour lui, il était parfaitement naturel, une fois sa décision prise, de mettre immédiatement un projet à exécution, et pour ce faire, d'accorder sa confiance à un inconnu. Ainsi suis-je l'une des nombreuses personnes à qui, à tel ou tel moment, Hubert Nyssen a eu la générosité de donner une chance. Vingt-cinq ans après, et malgré quelques vicissitudes, la collection *Lettres néerlandaises* d'Actes Sud approche lentement, mais sûrement, d'une centaine de titres publiés.

PHILIPPE NOBLE

www.actes-sud.fr

Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 2, 2008, pp. 93-95.

- 1 Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 1, 1995, pp. 14-20.
- 2 Voir *Septentrion*, XIX, n° 2, 1989, pp. 2-5.
- 3 Voir *Septentrion*, XVII, n° 3, 1988, pp. 73-75.
- 4 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 4, 2002, pp. 29-39.
- 5 Voir *Septentrion*, XXV, n° 3, 1996, pp. 3-5.